

B E Y O Ġ I L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'odieux complot

contre Atatürk

L'audience d'hier

La Cour Criminelle d'Ankara a continué, hier, dans une séance à huis clos, les débats du procès des complices et a entendu pendant deux heures les explications fournies par l'agent, M. Izet.

A 18 heures, la cour s'est réunie à nouveau, pour continuer les débats en séance publique. Malgré l'heure tardive, les auditeurs étaient nombreux.

Une pétition

Le président ordonna au greffier la lecture d'une pétition adressée au tribunal par l'inculpé Arif qui, après s'être plaint des sévices qu'il lui et ses camarades ont subis de la part de M. Sadri, directeur de la police d'Ankara, ajouta :

«Le jour où nous avons été emprisonnés, chacun a pu constater les traces de ces sévices. Mon frère Alim, qui a été relâché, a eu le tympan brisé. Bien qu'il s'en soit plaint, le procureur de la République, M. Bahar Arakan, n'a pas pris cette plainte en considération. Je n'ai pas réussi à me faire entendre par le deuxième juge d'instruction. Au cours du procès, M. Sadri a fait des déclarations de façon à couvrir tous ces faits et comme il a fait un faux serment en célébrant la vérité, je prie le tribunal d'engager contre lui des poursuites...»

Les observations du Procureur de la République

Le procureur de la République, M. Bahar Arakan, observe qu'Arif n'était pas mandaté pour se plaindre en son lieu et place, il s'érigéait inutilement en avocat. «Je dois seulement ajouter, dit-il, que partant pour son pays, après sa libération, Alim est venu me voir et après m'avoir baisé la main, il me dit : «Que Dieu soit content de toi !»

En tout cas, en ce moment, le tribunal n'est pas saisi d'une plainte personnelle d'Alim. S'il le fait, il est naturel que les formalités légales seront entreprises.

En ce qui concerne les déclarations du requérant, relatives à M. Sadri, ceci constitue une demande que nous pouvons examiner ici en nous basant sur les preuves qui nous seront apportées.»

Le tribunal prend en considération la requête

Me Hamit Sevket, avocat d'Ali Saip, prend la parole :

— Mon client, dit-il, est sous le coup d'une grave inculpation. Nous voulons tous que ce procès prenne fin le plus tôt possible. La requête que l'on vient de lire a trait à une nouvelle inculpation. Comme l'instruction de celle-ci est de nature à prolonger l'incarcération de mon client, je prie de ne pas prendre en considération cette requête.

Le tribunal, après délibération, considérant que la nouvelle inculpation est du domaine du droit public, et qu'elle nécessite un nouveau procès, décide de remettre la requête au procureur de la République pour les poursuites judiciaires à exercer.

L'étude du dossier

Le président demande au ministère public s'il a quelque chose à dire au sujet de la nécessité d'élargir l'enquête.

— Le dossier, répond-il, volumineux, ayant augmenté par l'adjonction de tous les procès verbaux très longs des séances, pour pouvoir me prononcer à cet égard, je demande à ce que tout le dossier me soit de nouveau remis aux fins d'études.

Me Hamit Sevket, réplique que, pour sa part, il ne demande pas d'élargir l'enquête et qu'il est prêt à plaider la défense de son client. A ce moment, Ali Saip, se levant, déclare :

— Dans les séances précédentes, lecture a été donnée des déclarations recueillies par commission rogatoire de M. Saadettin, propriétaire de la maison dans laquelle j'ai habité à Mihirdar. Ayant à fournir des explications à cet égard, je prie de donner à nouveau lecture de ces déclarations.

Le tribunal délibère. Le président annonce ensuite qu'Ali Saip pourra revenir sur cette question quand il sera appelé à présenter sa défense et que le dossier de l'affaire sera restitué au ministère public pour études. Attendu que tous les autres jours sont pris déjà pour les débats d'autres procès, la prochaine audience est fixée au jeudi, 23 janvier 1936.

LES TRAVAUX DU KAMUTAY

Pour la marine nationale

Le ministère de la défense nationale a soumis au Kamutay un projet de loi relatif à l'ouverture au budget de la marine d'un crédit exceptionnel de deux millions 100.000 livres turques.

Le coup de théâtre d'hier en France

La position du cabinet Laval consolidée par une victoire parlementaire est compromise par la démission probable de M. Herriot

Paris, 16 A. A. — La séance de la Chambre fut ouverte à 15 heures 30, par une allocution de son président Bouisson, qui exprima ses remerciements pour sa réélection et donna ensuite lecture de diverses interpellations sur la politique agraire et demanda l'ajournement des autres interpellations.

La discussion se déroula dans un tumulte général et notamment M. Déat, fut empêché de monter à la tribune. M. Bouisson se vit forcé de lever provisoirement la séance à 16 h. 05. A la reprise, M. Déat put développer son point de vue, contre l'ajournement des interpellations sur la politique générale.

Après plusieurs députés dont un communiste et un radical, M. Léon Blum prit la parole. Il dit notamment que les radicaux ne pouvaient accepter de se présenter aux élections dans la situation imprécise et paradoxale actuelle, à la fois dans l'opposition et dans le gouvernement, pour le front populaire et contre le front populaire.

C'est d'ailleurs un ton de vaincu qu'a adopté M. Léon Blum lui-même, dans le «Populaire». L'occasion était là, constate-t-il ; l'occasion est perdue ! En dépit de l'ordre du jour du groupe radical, en dépit de l'ordre du jour encore plus catégorique de la délégation des gauches, il s'est trouvé une majorité radicale pour voter la confiance au gouvernement. Et le leader socialiste d'accueillir avec un scepticisme amer les «espoirs» que pourrait faire naître l'attitude de M. Herriot.

Mais voici des appréciations plus sévères.

Dans la «Journée Industrielle», M. Gignoux parle de la «comédie» qui n'est pas achevée et des «intermèdes» d'hier soir.

La Chambre commencera demain la discussion des interpellations sur la politique agricole.

L'attitude de M. Herriot

Paris, 17 (Par Radio). — Dans la soirée d'hier, immédiatement après le vote de la Chambre, M. Herriot convoya au ministère de la marine marchande, où il a ses bureaux, ses collègues les radicaux, membres du cabinet. L'entretien a duré près de deux heures. A la sortie, les ministres se sont montrés excessivement discrets. On croit savoir toutefois que M. Herriot leur a communiqué son intention de reprendre sa liberté d'action tout en les priant vivement de conserver leur collaboration à M. Laval.

Les commentaires de la presse

La presse parisienne commente unanimement — quoique très diversément — la journée d'hier.

Journée décisive, proclame le «Petit Parisien», qui estime que le gouvernement est assuré de demeurer au pouvoir jusqu'au printemps prochain. «Nul, même pas le président du conseil, ne pour-

NOS HOTES DE MARQUE

Le départ de Serdar Feyz Mohammed

S. E. Serdar Feyz Mohammed Han, ministre des affaires étrangères afghan, est parti pour Vienne, par l'Express d'hier soir. Parmi l'assistance nombreuse qui avait tenu à le saluer à son départ, on remarquait M. Tevfik Rüştü Aras, ministre des affaires étrangères, M. Memduh Sevket, notre ambassadeur à Kaboul, l'ambassadeur du Japon, le gouverneur d'Istanbul, plusieurs membres du corps diplomatique et ceux de la colonie afghane.

Avant le signal du départ, Son Excellence a tenu à remercier pour l'accueil qui lui a été réservé partout dans la Turquie amie.

Ahmed Han, ambassadeur d'Afghanistan à Ankara, voyage avec le ministre des affaires étrangères de l'Etat ami qui sera accompagné, en outre, jusqu'à la frontière, par MM. Ferruh et Nejat, préposés à sa suite.

Notre éminent hôte avait reçu dans la matinée d'hier les étudiants afghans ; il s'est entretenu cordialement avec eux près de deux heures. Dans l'après-midi, il avait fait une promenade en auto, en ville, et avait visité Kagithane, Eyüp et Fatih.

vait prévu un vote de confiance en d'autant larges proportions».

M. Léon Blum est plus réservé, dans le «Jour». Non, M. Pierre Laval n'est pas renversé ; il a obtenu hier une très belle majorité. Mais ce n'est là qu'un surris. La position de M. Laval rappelle celle de Hauptmann : chacun lui promet la chaise électrique pour demain !

M. Pierre Taittinger, dans l'*«Ami du Peuple»*, intitule son article «L'échec de M. Léon Blum». Il est vaincu parce qu'il y a eu une quarantaine de radicaux qui restent sourds aux appels du front populaire, qui veulent la paix intérieure et la paix extérieure, qui sont hostiles aux sanctions à outrance contre l'Italie amie et alliée. Ils étaient 28 à fin décembre. «Leur courage à rompre avec le front populaire, à briser la politique de guerre du front populaire a porté ses fruits : ils sont aujourd'hui 40».

C'est d'ailleurs un ton de vaincu qu'a adopté M. Léon Blum lui-même, dans le «Populaire». L'occasion était là, constate-t-il ; l'occasion est perdue ! En dépit de l'ordre du jour du groupe radical, en dépit de l'ordre du jour encore plus catégorique de la délégation des gauches, il s'est trouvé une majorité radicale pour voter la confiance au gouvernement. Et le leader socialiste d'accueillir avec un scepticisme amer les «espoirs» que pourrait faire naître l'attitude de M. Herriot.

Mais voici des appréciations plus sévères.

Dans la «Journée Industrielle», M. Gignoux parle de la «comédie» qui n'est pas achevée et des «intermèdes» d'hier soir.

La Chambre commencera demain la discussion des interpellations sur la politique agricole.

L'attitude de M. Herriot

Paris, 17 (Par Radio). — Dans la soirée d'hier, immédiatement après le vote de la Chambre, M. Herriot convoya au ministère de la marine marchande, où il a ses bureaux, ses collègues les radicaux, membres du cabinet. L'entretien a duré près de deux heures. A la sortie, les ministres se sont montrés excessivement discrets. On croit savoir toutefois que M. Herriot leur a communiqué son intention de reprendre sa liberté d'action tout en les priant vivement de conserver leur collaboration à M. Laval.

Le procès Stavisky

Les jurés seront séparés du reste du monde pendant deux jours. Les huissiers en grande tenue feront office de gars.

Paris, 17 A. A. — Le procès Stavisky entre dans la dernière phase. Le tribunal posera aux jurés pas moins de 1956 questions. Les jurés resteront enfermés et séparés du monde extérieur au moins jusqu'à vendredi après-midi, avant de pouvoir donner leur verdict.

C'est pour cela qu'on a placé 18 lits de camp dans la salle des jurés et 6 lits pour les jurés en réserve. Les jurés ont demandé d'être nourris par l'Etat pendant cette période. Le tribunal a accédé à leur demande. Mais voilà une difficulté : les garçons du restaurant n'ont pas le droit d'approcher les jurés pendant leurs délibérations. Les juges ont refusé nettement de jouer le rôle de garçons et de servir les plats aux jurés. On est donc convenu que les huissiers en grande tenue feront le service dans le restaurant improvisé dans la salle des jurés.

La menace contre leur aile gauche étant maintenant écartée, les Italiens peuvent reprendre leur offensive dans la direction de Sasabaneh, puis de Giggiga et de Harrar.

LA PORTEE DE L'OPERATION

Il est encore incertain si l'avance italienne au centre et à la droite marque le commencement de cette offensive ou si elle est seulement un opération préliminaire.

La résistance abyssine dans la bataille de Kanale Doria fut très opiniâtre et la cavalerie abyssine y effectua plusieurs charges.

LE CHEVAL DE CHAIR CONTRE LE CHEVAL D'ACIER

Les Abyssins avaient établi de nombreux nids de mitrailleuses protégés par des tranchées circulaires. Toutefois, les chars d'assaut italiens purent arriver sans grande difficulté jusqu'aux abords de ces tranchées et cribler de balles les servants mitrailleurs abyssins.

Arrêtés momentanément, les Italiens poursuivirent leur avance après avoir détruit tous ces nids de mitrailleuses.

Une des scènes les plus impressionnantes de la bataille fut la charge de la cavalerie abyssine qui descendit comme une trombe sur les irréguliers et les réguliers italiens avançant, déployés en tirailleurs le long de la rive sud de la rivière Ganale Doria. Les cavaliers abyssins firent des ravages dans les rangs italiens, mais ceux-ci furent rapidement ren-

Deuxième Edition

La bataille de Ganale Doria, annonce le maréchal Badoglio, s'est achevée par la victoire des Italiens

Certaines colonnes motorisées ont avancé jusqu'à 120 k. de leurs bases

Les morts abyssins se chiffrent déjà par 4.000

Le poste de l'E. I. A. R. a diffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No 99) transmis par le ministère de la Presse et de la Propagande :

La bataille du Ganale Doria commencée le 12 janvier, par le général Graziani s'est achevée par notre pleine victoire. Les dernières résistances des arrières gardes ont été surmontées.

Les troupes de Ras Desta Damteou, complètement débandées, se replient le long des routes des caravanes qui se dirigent vers le Nord Ouest.

Certaines de nos colonnes motorisées ont avancé jusqu'à 120 km. de leurs bases de départ. La poursuite continue partout. Les Abyssins n'opposent plus aucune résistance sérieuse.

La parfaite collaboration des troupes de toutes les armes, infanterie, aviation et chars d'assaut, a eu pour résultat que les pertes de l'ennemi sont excessivement considérables. On a déjà relevé sur le terrain 4000 morts

Dès les premiers jours on avait fait beaucoup de prisonniers. Des quantités considérables, de mitrailleuses et de fusils ont été capturées.

Les pertes de l'armée métropolitaine sont minimes.

L'attitude des troupes indigènes est au-dessus de tout éloge.

L'aviation du front d'Erythrée a exécuté de nombreux bombardements contre les troupes ennemis dans le Tembien, à l'Ambo Aradan et Quoran.

L'action italienne s'étend à tout le front Sud

Libre de toute menace à sa gauche, le général Graziani pourra avancer au centre et à droite

forçés par les chars d'assaut sur lesquels les cavaliers abyssins se lancèrent courageusement, mais vainement. Les mitrailleuses des chars d'assaut abattaient un grand nombre de cavaliers à chaque charge que firent les survivants. C'était une lutte sans merci du cheval en chair contre le cheval en fer. Et ce dernier l'emporta. Finalement, les cavaliers abyssins, balayés par une feu d'enfer, se débandèrent et s'enfuirent.

POUR PARALYSER LES RENFORTS

La principale avance italienne dans le secteur de Dolo fut entre les deux rivières, mais la colonne partie d'Amrova avança parallèlement le long de la rive septentrionale du Ganale Doria occupant les villages en route.

Pendant quatre jours que dura bataille, l'aviation italienne bombarda sans répit l'arrière de l'armée du ras Desta pour empêcher l'arrivée des renforts devant lui parvenir.

Les détachements de l'arrière-garde du ras Desta sont encore aux prises avec les éléments avancés de l'armée italienne.

Makallé n'est pas menacé

Rome, 17 A. A. — On dément que les forces abyssines menacent actuellement Makallé.

La prévue bataille de Karalle

Rome, 17 A. A. — Les cercles autorisés démentent l'information précédant qu'une bataille s'est déroulée à Karalle, en Somalie. Ils déclarent qu'il n'existe aucun village de ce nom, mais seulement une tribu appelée Karale.

On croit que le combat rapporté par la presse concerne seulement une reconnaissance effectuée par le sultan Olos-Dimble.

On dément les rumeurs étrangères di- actuellement de l'anxiété à Londres.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'ennemi du régime No 1

C'est le titre de l'article que M. Falih Rifki Atay publie dans l'*Ulus* du 15^e, en réponse aux attaques personnelles dirigées contre lui par le *Zaman*. Comme nous avons déjà publié à cette place une analyse de l'article de ce journal, notre impartialité nous fait un devoir de reproduire également, tout au moins des extraits, de la réponse à laquelle il a donné lieu.

« Vérid du *Tevhid* dit : « Nous ne parvenons pas à nous débarrasser des attaques de Falih Rifki ! ». Nous lisons sur l'*Ulus* de son journal le chiffre 654. Jusqu'ici, si nous ne nous trompons pas, nous nous sommes occupés deux fois de cet homme : la première fois, lorsqu'il a insulté la femme turque ; la seconde, et dernière fois, quand nous l'avons vu s'attaquer de façon systématique et continue à Celal Bayar, à qui nous devons les succès de notre politique économique et industrielle !

Nous ne parvenons pas à comprendre ce qu'il veut dire par ces mots : « Si les attaques de Falih Rifki continuent, il ne nous sera plus possible de faire du journalisme ! ». La Turquie est un pays libre où seules règnent les lois du Kamnay. Dans ce pays, nous les écrivains de la République, nous déjouons au grand jour les manœuvres des anciens supporters du Seriat, pleins de haine et de ressentiment, comme Vérid du *Tevhid*. Ce n'est que lorsque ces manœuvres prennent la forme d'un attentat et d'un crime prévus par les lois, que les tribunaux interviennent. La République signifie en Turquie l'ère du devoir, du droit et de la responsabilité. Depuis bien longtemps, des journaux qui n'appartiennent pas à notre parti, paraissent à Istanbul et Izmir. Qu'ont-ils trouvé sur leur chemin, sinon les lois de la République ?

Telle est la vérité. Mais il y a un mot pour les gens sans caractère qui, d'une part, importunent l'autorité et la force et de l'autre se donnent des airs de héros : qui tantôt adoptent la langue plaintive de l'orphelin et de l'autre tendent une langue de serpent : lâche ! (En français dans le texte).

Qu'est Vérid qui se réclame de la qualité d'imprimeur de son père ? Quand nous étions, nous, turkçü (partisans du turquisme), il était, lui, seriatci ; quand nous étions partisans de l'Occident, il était favorable à l'Orient ; quand nous défendions le laïcisme et la libre pensée, il était, lui, halifeći. C'est dire que lui et nous n'avons, des pieds à la tête, rien de commun, aucun point de contact. Toute l'évolution et toute la révolution qui ont sauvé la Turquie, sont constituées par des victoires remportées sur les rangs des partisans du drapeau vert tels que lui... ».

Puis, M. Falih Rifki cite une série d'extraits d'articles du *Tevhid* remontant aux années 1923 et 1924, qu'il surmonte des sous-titres caractéristiques que voici :

- L'ennemi No. 1 du régime :
- Le réactionnaire No. 1 :
- Le « halifeći » No. 1 :
- L'ennemi No. 1 du progrès.

« Nous nous obstinons à dire, continue M. Falih Rifki, que le premier devoir des hommes de plume et de pensée est de défendre le nationalisme turc contre les éléments anciens et rétrogradés du Seriat et de la réaction. Nous ne sommes pas sans discerner que les anciens piliers des medrese, changeant de masque, répètent leurs paroles et leurs écrits, d'autrefois en faveur de la religion en leur donnant une tourmente démagogique et en essayant de leur faire prendre une apparence de nationalisme et de populisme.

... Et maintenant, considérez l'état de la maladie mentale et morale de notre adversaire non pas avec les yeux du médecin, mais avec ceux de l'aliéniste : Je suis, paraît-il, le fils d'un enturbané et il est le fils d'un imprimeur. Jusqu'à 20 ans, j'ai porté le turban. Il y a plus encore : Je touche 350 Ltsq. par

Les premiers fruits de l'offensive du général Graziani sur le front méridional

Une avance de 70 klm. a été réalisée par ses troupes

La station de l'E. I. A. R. a radiodifusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 98) transmis par le ministère et le parti jugent bon de me confier certaines tâches et me servent les appoinements qu'ils leur plaît, dans le cadre du budget qui est soumis au contrôle des représentants de la nation et des autorités responsables du parti, qui pourraient trouver à y redire ? Mais si j'avais porté le turban jusqu'à 20 ans, si j'avais fait mes études au medrese, si par-dessus le marché, j'avais été hafiz (chanteur) et même hacı (pèlerin) en quoi cela aurait-il pu être en rapport avec les voies maritimes et surtout en quoi cela aurait-il pu m'empêcher d'être aujourd'hui, moi, un républicain 100 % et le soffa Vérid, un seriatci breveté, un halifeći breveté, un réactionnaire à tous crins ?

... Mais ce n'est pas tout. Le journal Tan n'ayant pas laissé cet individu sans réponse et, comme il s'est rendu compte qu'il ne pourra triompher de ce journal par la voie de la libre concurrence, il s'écrie : « Les banques ne peuvent pas publier de journaux ! ». Admirez la conception, de cet adversaire de la liberté : il ne remercie pas la République de lui permettre de publier un journal, tout réactionnaire qu'il est, et il cherche à faire fermer nos journaux de classe ! »

Front du Sud

Le bombardement signalé sur ce front par le communiqué No. 98, est la suite logique des opérations qui se sont déroulées pendant tout le mois dernier dans le Tembien. Le chef-lieu de cette province est à seulement 15 kilomètres du torrent Gherà, qui en marque la limite vers le Sud. Or, le torrent

est guéable aux environs du mont Andino, dans une zone où les rencontres de patrouilles ont été très fréquentes. Il y a lieu de croire que les avions italiens ont attaqué des colonnes de guerriers qui se disposaient à tenter une de leurs incursions habituelles dans le Tembien.

Front du Sud

Au Sud du Tembien

Le bombardement signalé sur ce front par le communiqué No. 98, est la suite logique des opérations qui se sont déroulées pendant tout le mois dernier dans le Tembien. Le chef-lieu de cette province est à seulement 15 kilomètres du torrent Gherà, qui en marque la limite vers le Sud. Or, le torrent

est guéable aux environs du mont Andino, dans une zone où les rencontres de patrouilles ont été très fréquentes. Il y a lieu de croire que les avions italiens ont attaqué des colonnes de guerriers qui se disposaient à tenter une de leurs incursions habituelles dans le Tembien.

Les pertes ennemis sont très considérables et seront identifiées ultérieurement.

Front du Nord

Au Sud du Tembien

Le bombardement signalé sur ce front par le communiqué No. 98, est la suite logique des opérations qui se sont déroulées pendant tout le mois dernier dans le Tembien. Le chef-lieu de cette province est à seulement 15 kilomètres du torrent Gherà, qui en marque la limite vers le Sud. Or, le torrent

est guéable aux environs du mont Andino, dans une zone où les rencontres de patrouilles ont été très fréquentes. Il y a lieu de croire que les avions italiens ont attaqué des colonnes de guerriers qui se disposaient à tenter une de leurs incursions habituelles dans le Tembien.

Les pertes ennemis sont très considérables et seront identifiées ultérieurement.

Front du Sud

Au Sud du Tembien

Le bombardement signalé sur ce front par le communiqué No. 98, est la suite logique des opérations qui se sont déroulées pendant tout le mois dernier dans le Tembien. Le chef-lieu de cette province est à seulement 15 kilomètres du torrent Gherà, qui en marque la limite vers le Sud. Or, le torrent

est guéable aux environs du mont Andino, dans une zone où les rencontres de patrouilles ont été très fréquentes. Il y a lieu de croire que les avions italiens ont attaqué des colonnes de guerriers qui se disposaient à tenter une de leurs incursions habituelles dans le Tembien.

Les pertes ennemis sont très considérables et seront identifiées ultérieurement.

Front du Sud

Au Sud du Tembien

Le bombardement signalé sur ce front par le communiqué No. 98, est la suite logique des opérations qui se sont déroulées pendant tout le mois dernier dans le Tembien. Le chef-lieu de cette province est à seulement 15 kilomètres du torrent Gherà, qui en marque la limite vers le Sud. Or, le torrent

est guéable aux environs du mont Andino, dans une zone où les rencontres de patrouilles ont été très fréquentes. Il y a lieu de croire que les avions italiens ont attaqué des colonnes de guerriers qui se disposaient à tenter une de leurs incursions habituelles dans le Tembien.

Les pertes ennemis sont très considérables et seront identifiées ultérieurement.

Front du Sud

Au Sud du Tembien

Le bombardement signalé sur ce front par le communiqué No. 98, est la suite logique des opérations qui se sont déroulées pendant tout le mois dernier dans le Tembien. Le chef-lieu de cette province est à seulement 15 kilomètres du torrent Gherà, qui en marque la limite vers le Sud. Or, le torrent

est guéable aux environs du mont Andino, dans une zone où les rencontres de patrouilles ont été très fréquentes. Il y a lieu de croire que les avions italiens ont attaqué des colonnes de guerriers qui se disposaient à tenter une de leurs incursions habituelles dans le Tembien.

Les pertes ennemis sont très considérables et seront identifiées ultérieurement.

Front du Sud

Au Sud du Tembien

Le bombardement signalé sur ce front par le communiqué No. 98, est la suite logique des opérations qui se sont déroulées pendant tout le mois dernier dans le Tembien. Le chef-lieu de cette province est à seulement 15 kilomètres du torrent Gherà, qui en marque la limite vers le Sud. Or, le torrent

est guéable aux environs du mont Andino, dans une zone où les rencontres de patrouilles ont été très fréquentes. Il y a lieu de croire que les avions italiens ont attaqué des colonnes de guerriers qui se disposaient à tenter une de leurs incursions habituelles dans le Tembien.

Les pertes ennemis sont très considérables et seront identifiées ultérieurement.

Front du Sud

Au Sud du Tembien

Le bombardement signalé sur ce front par le communiqué No. 98, est la suite logique des opérations qui se sont déroulées pendant tout le mois dernier dans le Tembien. Le chef-lieu de cette province est à seulement 15 kilomètres du torrent Gherà, qui en marque la limite vers le Sud. Or, le torrent

est guéable aux environs du mont Andino, dans une zone où les rencontres de patrouilles ont été très fréquentes. Il y a lieu de croire que les avions italiens ont attaqué des colonnes de guerriers qui se disposaient à tenter une de leurs incursions habituelles dans le Tembien.

Les pertes ennemis sont très considérables et seront identifiées ultérieurement.

Front du Sud

Au Sud du Tembien

Le bombardement signalé sur ce front par le communiqué No. 98, est la suite logique des opérations qui se sont déroulées pendant tout le mois dernier dans le Tembien. Le chef-lieu de cette province est à seulement 15 kilomètres du torrent Gherà, qui en marque la limite vers le Sud. Or, le torrent

est guéable aux environs du mont Andino, dans une zone où les rencontres de patrouilles ont été très fréquentes. Il y a lieu de croire que les avions italiens ont attaqué des colonnes de guerriers qui se disposaient à tenter une de leurs incursions habituelles dans le Tembien.

Les pertes ennemis sont très considérables et seront identifiées ultérieurement.

Front du Sud

Au Sud du Tembien

Le bombardement signalé sur ce front par le communiqué No. 98, est la suite logique des opérations qui se sont déroulées pendant tout le mois dernier dans le Tembien. Le chef-lieu de cette province est à seulement 15 kilomètres du torrent Gherà, qui en marque la limite vers le Sud. Or, le torrent

est guéable aux environs du mont Andino, dans une zone où les rencontres de patrouilles ont été très fréquentes. Il y a lieu de croire que les avions italiens ont attaqué des colonnes de guerriers qui se disposaient à tenter une de leurs incursions habituelles dans le Tembien.

Les pertes ennemis sont très considérables et seront identifiées ultérieurement.

Front du Sud

Au Sud du Tembien

Le bombardement signalé sur ce front par le communiqué No. 98, est la suite logique des opérations qui se sont déroulées pendant tout le mois dernier dans le Tembien. Le chef-lieu de cette province est à seulement 15 kilomètres du torrent Gherà, qui en marque la limite vers le Sud. Or, le torrent

est guéable aux environs du mont Andino, dans une zone où les rencontres de patrouilles ont été très fréquentes. Il y a lieu de croire que les avions italiens ont attaqué des colonnes de guerriers qui se disposaient à tenter une de leurs incursions habituelles dans le Tembien.

Les pertes ennemis sont très considérables et seront identifiées ultérieurement.

Front du Sud

Au Sud du Tembien

Le bombardement signalé sur ce front par le communiqué No. 98, est la suite logique des opérations qui se sont déroulées pendant tout le mois dernier dans le Tembien. Le chef-lieu de cette province est à seulement 15 kilomètres du torrent Gherà, qui en marque la limite vers le Sud. Or, le torrent

est guéable aux environs du mont Andino, dans une zone où les rencontres de patrouilles ont été très fréquentes. Il y a lieu de croire que les avions italiens ont attaqué des colonnes de guerriers qui se disposaient à tenter une de leurs incursions habituelles dans le Tembien.

Les pertes ennemis sont très considérables et seront identifiées ultérieurement.

Front du Sud

Au Sud du Tembien

Le bombardement signalé sur ce front par le communiqué No. 98, est la suite logique des opérations qui se sont déroulées pendant tout le mois dernier dans le Tembien. Le chef-lieu de cette province est à seulement 15 kilomètres du torrent Gherà, qui en marque la limite vers le Sud. Or, le torrent

est guéable aux environs du mont Andino, dans une zone où les rencontres de patrouilles ont été très fréquentes. Il y a lieu de croire que les avions italiens ont attaqué des colonnes de guerriers qui se disposaient à tenter une de leurs incursions habituelles dans le Tembien.

Les pertes ennemis sont très considérables et seront identifiées ultérieurement.

Front du Sud

Au Sud du Tembien

Le bombardement signalé sur ce front par le communiqué No. 98, est la suite logique des opérations qui se sont déroulées pendant tout le mois dernier dans le Tembien. Le chef-lieu de cette province est à seulement 15 kilomètres du torrent Gherà, qui en marque la limite vers le Sud. Or, le torrent

est guéable aux environs du mont Andino, dans une zone où les rencontres de patrouilles ont été très fréquentes. Il y a lieu de croire que les avions italiens ont attaqué des colonnes de guerriers qui se disposaient à tenter une de leurs incursions habituelles dans le Tembien.

Les pertes ennemis sont très considérables et seront identifiées ultérieurement.

Front du Sud

Au Sud du Tembien

Le bombardement signalé sur ce front par le communiqué No. 98, est la suite logique des opérations qui se sont déroulées pendant tout le mois dernier dans le Tembien. Le chef-lieu de cette province est à seulement 15 kilomètres du torrent Gherà, qui en marque la limite vers le Sud. Or, le torrent

est guéable aux environs du mont Andino, dans une zone où les rencontres de patrouilles ont été très fréquentes. Il y a lieu de croire que les avions italiens ont attaqué des colonnes de guerriers qui se disposaient à tenter une de leurs incursions habituelles dans le Tembien.

Les pertes ennemis sont très considérables et seront identifiées ultérieurement.

Front du Sud

Au Sud du Tembien

Le bombardement signalé sur ce front par le communiqué No. 98, est la suite logique des opérations qui se sont déroulées pendant tout le mois dernier dans le Tembien. Le chef-lieu de cette province est à seulement 15 kilomètres du torrent Gherà, qui en marque la limite vers le Sud. Or, le torrent

est guéable aux environs du mont Andino, dans une zone où les rencontres de patrouilles ont été très fréquentes. Il y a lieu de croire que les avions italiens ont attaqué des colonnes de guerriers qui se disposaient à tenter une de leurs incursions habituelles dans le Tembien.

Les pertes ennemis sont très considérables et seront identifiées ultérieurement.

Front du Sud

Au Sud du Tembien

Le bombardement signalé sur ce front par le communiqué No. 98, est la suite logique des

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'odieux complot

contre Atatürk

L'audience d'hier

La Cour Criminelle d'Ankara a continué, hier, dans une séance à huis clos, les débats du procès des comploteurs et a entendu pendant deux heures les explications fournies par l'agent, M. Izzet. A 18 heures, la cour s'est réunie à nouveau, pour continuer les débats en séance publique. Malgré l'heure tardive, les auditeurs étaient nombreux.

Une pétition

Le président ordonna au greffier la lecture d'une pétition adressée au tribunal par l'inculpé Arif qui, après s'être plaint des sévices que lui et ses camarades ont subis de la part de M. Sadri, directeur de la police d'Ankara, ajouta :

« Le jour où nous avons été emprisonnés, chacun a pu constater les traces de ces sévices. Mon frère Alim, qui a été relâché, a eu le tympan brisé. Bien qu'il s'en soit plaint, le procureur de la République, M. Bahar Arakan, n'a pas pris cette plainte en considération. Je n'ai pas réussi à me faire entendre par le deuxième juge d'instruction. Au cours du procès, M. Sadri a fait des déclarations de façon à couvrir tous ces faits et comme il a fait un faux serment en célébrant la vérité, je prie le tribunal d'engager contre lui des poursuites... »

Les observations du Procureur de la République

Le procureur de la République, M. Bahar Arakan, observe qu'Arif n'était pas mandaté pour se plaindre en son lieu et place, il s'érige inutilement en avocat. « Je dois seulement ajouter, dit-il, que partant pour son pays, après sa libération, Alim est venu me voir et après m'avoir baisé la main, il me dit : « Que Dieu soit content de toi ! »

En tout cas, en ce moment, le tribunal n'est pas saisi d'une plainte personnelle d'Alim. S'il le fait, il est naturel que les formalités légales seront entreprises.

En ce qui concerne les déclarations du réquerant, relatives à M. Sadri, ceci constitue une demande que nous pouvons examiner ici en nous basant sur les preuves qui nous seront apportées. »

Le tribunal prend en considération la requête

Me Hanim Sevket, avocat d'Ali Saip, prend la parole : « Mon client, dit-il, est sous le coup d'une grave inculpation. Nous voulons tous que ce procès prenne fin le plus tôt possible. La requête que l'on vient de faire a trait à une nouvelle inculpation. Comme l'instruction de celle-ci est de nature à prolonger l'incarcération de mon client, je prie de ne pas prendre en considération cette requête. »

Le tribunal, après délibération, considérant que la nouvelle inculpation est du domaine du droit public, et qu'elle nécessite un nouveau procès, décide de remettre la requête au procureur de la République pour les poursuites judiciaires à exercer.

L'étude du dossier

Le président demande au ministère public s'il a quelque chose à dire au sujet de la nécessité d'élargir l'enquête.

— Le dossier, répond-il, volumineux, ayant augmenté par l'adjonction de tous les procès verbaux très longs des séances, pour pouvoir me prononcer à cet égard, je demande à ce que tout le dossier me soit de nouveau remis aux fins d'études.

Me Hanim Sevket, réplique que, pour sa part, il ne demande pas d'élargir l'enquête et qu'il est prêt à plaider la défense de son client. A ce moment, Ali Saip, se levant, déclare :

— Dans les séances précédentes, lorsque a été donné des déclarations recueillies par commission rogatoire de M. Saadettin, propriétaire de la maison dans laquelle j'ai habité à Mühürdar. Ayant à fournir des explications à cet égard, je prie de donner à nouveau lecture de ces déclarations.

Le tribunal délibère. Le président annonce ensuite qu'Ali Saip pourra revenir sur cette question quand il sera appelé à présenter sa défense et que le dossier de l'affaire sera restitué au ministère public pour études. Attends que tous les autres jours sont pris déjà pour les débats d'autres procès, la prochaine audience est fixée au jeudi, 23 janvier 1936.

LES TRAVAUX DU KAMUTAY

Pour la marine nationale

Le ministère de la défense nationale a soumis au Kamutay un projet de loi relatif à l'ouverture au budget de la marine d'un crédit exceptionnel de deux millions 100.000 livres turques.

Le coup de théâtre d'hier en France

La position du cabinet Laval consolidée par une victoire parlementaire est compromise par la démission probable de M. Herriot

Paris, 16 A. A. — La séance de la Chambre, fut ouverte à 15 heures 30, par une allocution de son président Bouisson, qui exprima ses remerciements pour sa réélection et donna ensuite lecture de diverses interpellations sur la politique agraire et demanda l'ajournement des autres interpellations.

La discussion se déroula dans un tumulte général et notamment M. Déat, fut empêché de monter à la tribune. M. Bouisson se vit forcé de lever provisoirement la séance à 16 h 05. A la reprise, M. Déat développa son point de vue, contre l'ajournement des interpellations sur la politique générale. Après plusieurs députés dont un communiste et un radical, M. Léon Blum prit la parole. Il dit notamment que les radicaux ne pouvaient accepter de se présenter aux élections dans la situation imprecise et paradoxale actuelle, à la fois dans l'opposition et dans le gouvernement, pour le front populaire et contre le front populaire.

On prononça finalement la clôture. Ce fut le moment que choisit M. Laval pour son intervention. Il constata que M. Léon Blum est particulièrement désigné pour s'adresser aux radicaux, puisqu'il a fait tomber tous les gouvernements radicaux. M. Laval posa la question de confiance en faveur de la priorité des interpellations sur la politique agricole. On procède au vote.

M. Laval a obtenu la confiance avec une majorité de 64 voix.

La Chambre, examinant ensuite l'ordre du jour, M. Laval déclara que la discussion de la ratification du pacte franco-soviétique se déroulera dès son retour de Genève.

La Chambre commencera demain la discussion des interpellations sur la politique agricole.

L'attitude de M. Herriot

Paris, 17 (Par Radio). — Dans la soirée d'hier, immédiatement après le vote de la Chambre, M. Herriot convoqua au ministère de la marine marchande, où il a ses bureaux, ses collègues les radicaux, membres du cabinet. L'entretien a duré près de deux heures. A la sortie, les ministres se sont montrés excessivement discrets. On croit savoir toutefois que M. Herriot leur a communiqué son intention de reprendre sa liberté d'action tout en les priant vivement de conserver leur collaboration à M. Laval.

Les commentaires de la presse

La presse parisienne commente unanimement — quoique très diversément — la journée d'hier.

Journée décisive, proclame le « Petit Parisien », qui estime que le gouvernement est assuré de demeurer au pouvoir jusqu'au printemps prochain. « Nul, même pas le président du conseil, ne pou-

NOS HOTES DE MARQUE

Le départ de serdar Feyz Mohammed

S. E. Serdar Feyz Mohammed Han, ministre des affaires étrangères afghan, est parti pour Vienne, par l'Express d'hier soir. Parmi l'assistance nombreuse qui avait tenu à le saluer à son départ, on remarqua M. Tevfik Rüştü Aras, ministre des affaires étrangères, M. Menduh Sevket, notre ambassadeur à Kaboul, l'ambassadeur du Japon, le gouverneur d'Istanbul, plusieurs membres du corps diplomatique et ceux de la colonie afghane. Avant le signal du départ, Son Excellence a tenu à remercier pour l'accueil qui lui a été réservé partout dans la Turquie amie.

Ahmed Han, ambassadeur d'Afghanistan à Ankara, voyage avec le ministre des affaires étrangères de l'Etat ami qui sera accompagné, en outre, jusqu'à la frontière, par MM. Ferruh et Nejat, préposés à sa suite.

Notre éminent hôte avait reçu dans la matinée d'hier les étudiants afghans ; il s'est entretenu cordialement avec eux près de deux heures. Dans l'après-midi, il avait fait une promenade en auto, en ville, et avait visité Kagithane, Eyüp et Fatih.

LES TRAVAUX DU KAMUTAY

Pour la marine nationale

Le ministère de la défense nationale a soumis au Kamutay un projet de loi relatif à l'ouverture au budget de la marine d'un crédit exceptionnel de deux millions 100.000 livres turques.

Le coup de théâtre d'hier en France

La position du cabinet Laval consolidée par une victoire parlementaire est compromise par la démission probable de M. Herriot

Paris, 16 A. A. — La séance de la Chambre, fut ouverte à 15 heures 30, par une allocution de son président Bouisson, qui exprima ses remerciements pour sa réélection et donna ensuite lecture de diverses interpellations sur la politique agraire et demanda l'ajournement des autres interpellations.

La discussion se déroula dans un tumulte général et notamment M. Déat, fut empêché de monter à la tribune. M. Bouisson se vit forcé de lever provisoirement la séance à 16 h 05. A la reprise, M. Déat développa son point de vue, contre l'ajournement des interpellations sur la politique générale.

On apprend que la question du réarmement est actuellement la préoccupation principale du cabinet. Celui-ci considère, en effet, qu'une politique générale forte a besoin de moyens d'action puissants et efficaces pour l'application des décisions éventuelles de la S. D. N.

On apprend que le cabinet fut aussi vivement impressionné par certaines informations relatives à l'extension rapide des armements allemands qui causent actuellement de l'anxiété à Londres.

Un nouvel emprunt de défense nationale fut considéré nécessaire pour faire face aux dépenses de réarmement.

Certaines grandes fabriques d'armes, d'avions et d'automobiles furent pressenties au sujet de la nécessité d'augmenter leur production, notamment en moteurs d'avions.

Le cabinet espère que son programme sera complété avant que l'Allemagne

ne soulève les questions de la zone démilitarisée du Rhin, de l'Autriche ou de Memel, ou même celle de ses anciennes colonies. La Grande-Bretagne désire éviter tout recours à la force contre l'Allemagne. Elle désire discuter pacifiquement, et sur base de l'article 19 du Covenant, la question de la révision éventuelle du statut quo colonial.

C'est d'ailleurs un ton de vaincu qu'a adopté M. Léon Blum lui-même, dans le « Populaire ». Il est vaincu parce qu'il y a eu une quarantaine de radicaux qui restent sourds aux appels du front populaire, qui veulent la paix intérieure et la paix extérieure, qui sont hostiles aux sanctions à outrance contre l'Italie amie et alliée. Ils étaient 28 à fin décembre.

« Leur courage à rompre avec le front populaire, à briser la politique de guerre du front populaire a porté ses fruits : ils sont aujourd'hui 40 ».

M. Pierre Léon Blum, dans l'*'Ami du Peuple'*, intitule son article « L'échec de M. Léon Blum ». Il est vaincu parce qu'il y a eu une quarantaine de radicaux qui restent sourds aux appels du front populaire, qui veulent la paix intérieure et la paix extérieure, qui sont hostiles aux sanctions à outrance contre l'Italie amie et alliée. Ils étaient 28 à fin décembre.

« Leur courage à rompre avec le front populaire, à briser la politique de guerre du front populaire a porté ses fruits : ils sont aujourd'hui 40 ».

Mais voici des appréciations plus sévères.

Dans la *Journée Industrielle*, M. Gignoux parle de la « comédie » qui n'est pas achevée et des « intermèdes » d'hier soir.

Le *Journal* constate : il y eut juste la guerre des deux Roses ; il y a, actuellement, la guerre des deux Edouard (MM. Herriot et Daladier).

M. de Kéryllis s'indigne, dans l'*'Echo de Paris'*, de ce que M. Laval, après avoir obtenu la plus belle majorité qu'il ait eue jusqu'ici, se trouve dans une situation plus compromise que jamais. Cela dépasse, dit-il, en invraisemblance tout ce qui avait été vu jusqu'ici !

Même ton dans le *Matin*. « A partir du moment, écrit ce journal, où les « combines » de personnes se substituent au jeu normal de la vie parlementaire, on peut s'attendre à tout ! »

vait prévu un vote de confiance en d'assez larges proportions».

M. Léon Baillot est plus réservé, dans le *'Jour'*. Non, M. Pierre Laval n'est pas renversé ; il a obtenu hier une très belle majorité. Mais ce n'est là qu'un sursis. La position de M. Laval rappelle celle de Hauptmann : chacun lui propose la chaise électrique pour demain !

M. Pierre Taittinger, dans l'*'Ami du Peuple'*, intitule son article « L'échec de M. Léon Blum ». Il est vaincu parce qu'il y a eu une quarantaine de radicaux qui restent sourds aux appels du front populaire, qui veulent la paix intérieure et la paix extérieure, qui sont hostiles aux sanctions à outrance contre l'Italie amie et alliée. Ils étaient 28 à fin décembre.

« Leur courage à rompre avec le front populaire, à briser la politique de guerre du front populaire a porté ses fruits : ils sont aujourd'hui 40 ».

Mais voici des appréciations plus sévères.

Dans la *Journée Industrielle*, M. Gignoux parle de la « comédie » qui n'est pas achevée et des « intermèdes » d'hier soir.

Le *Journal* constate : il y eut juste la guerre des deux Roses ; il y a, actuellement, la guerre des deux Edouard (MM. Herriot et Daladier).

M. de Kéryllis s'indigne, dans l'*'Echo de Paris'*, de ce que M. Laval, après avoir obtenu la plus belle majorité qu'il ait eue jusqu'ici, se trouve dans une situation plus compromise que jamais. Cela dépasse, dit-il, en invraisemblance tout ce qui avait été vu jusqu'ici !

Même ton dans le *Matin*. « A partir du moment, écrit ce journal, où les « combines » de personnes se substituent au jeu normal de la vie parlementaire, on peut s'attendre à tout ! »

Mais voici des appréciations plus sévères.

Dans la *Journée Industrielle*, M. Gignoux parle de la « comédie » qui n'est pas achevée et des « intermèdes » d'hier soir.

Le *Journal* constate : il y eut juste la guerre des deux Roses ; il y a, actuellement, la guerre des deux Edouard (MM. Herriot et Daladier).

M. de Kéryllis s'indigne, dans l'*'Echo de Paris'*, de ce que M. Laval, après avoir obtenu la plus belle majorité qu'il ait eue jusqu'ici, se trouve dans une situation plus compromise que jamais. Cela dépasse, dit-il, en invraisemblance tout ce qui avait été vu jusqu'ici !

Même ton dans le *Matin*. « A partir du moment, écrit ce journal, où les « combines » de personnes se substituent au jeu normal de la vie parlementaire, on peut s'attendre à tout ! »

Mais voici des appréciations plus sévères.

Dans la *Journée Industrielle*, M. Gignoux parle de la « comédie » qui n'est pas achevée et des « intermèdes » d'hier soir.

Le *Journal* constate : il y eut juste la guerre des deux Roses ; il y a, actuellement, la guerre des deux Edouard (MM. Herriot et Daladier).

M. de Kéryllis s'indigne, dans l'*'Echo de Paris'*, de ce que M. Laval, après avoir obtenu la plus belle majorité qu'il ait eue jusqu'ici, se trouve dans une situation plus compromise que jamais. Cela dépasse, dit-il, en invraisemblance tout ce qui avait été vu jusqu'ici !

Même ton dans le *Matin*. « A partir du moment, écrit ce journal, où les « combines » de personnes se substituent au jeu normal de la vie parlementaire, on peut s'attendre à tout ! »

Mais voici des appréciations plus sévères.

Dans la *Journée Industrielle*, M. Gignoux parle de la « comédie » qui n'est pas achevée et des « intermèdes » d'hier soir.

Le *Journal* constate : il y eut juste la guerre des deux Roses ; il y a, actuellement, la guerre des deux Edouard (MM. Herriot et Daladier).

M. de Kéryllis s'indigne, dans l'*'Echo de Paris'*, de ce que M. Laval, après avoir obtenu la plus belle majorité qu'il ait eue jusqu'ici, se trouve dans une situation plus compromise que jamais. Cela dépasse, dit-il, en invraisemblance tout ce qui avait été vu jusqu'ici !

Même ton dans le *Matin*. « A partir du moment, écrit ce journal, où les « combines » de personnes se substituent au jeu normal de la vie parlementaire, on peut s'attendre à tout ! »

Mais voici des appréciations plus sévères.

Dans la *Journée Industrielle*, M. Gignoux parle de la « comédie » qui n'est pas achevée et des « intermèdes » d'hier soir.

Le *Journal* constate : il y eut juste la guerre des deux Roses ; il y a, actuellement, la guerre des deux Edouard (MM. Herriot

Événements vécus et Personnages connus

Par ALI NURI DILMEC

Mavroyeni pasha, médecin en chef d'Abdul-Hamid

Tous droits réservés

Les deux événements que Mavroyeni avait annoncés lors du souper chez Muñif pacha, eurent effectivement lieu. La grande Sarah, devenue Mme Mavroyeni, de par la sanctification de l'Eglise, fut l'objet de la bénédiction toute spéciale du Patriarche Phanar, et des hautes faveurs du maître de Yıldız, se traduisant par de riches cadeaux.

IL Y A FLAMME ET FLAMME !

Comme Mavroyeni, en priant Muñif pacha de ne pas trop espacer ses visites, avait exprimé le désir de me voir également fréquenter sa maison, j'y allais de temps à autre. J'y fus toujours reçu avec une bienveillance particulière de la part de Mavroyeni, et comblé de prérences par sa femme.

La première fois que je leur rendis visite, elle m'amena dans son boudoir pour me montrer l'icône qu'elle avait reçue en cadeau du Patriarche. Arrivée devant l'image, placée artistiquement dans un coin derrière une magnifique veilleuse qui l'illuminait vaguement, Madame Mavroyeni fit dévotement un signe de croix comme pour manifester sa ferveur de néophyte.

Tandis que je faisais semblant d'admirer l'icône, elle allongea prestement la main pour aviver la flamme de la veilleuse, se tournant ensuite toute souriante vers moi, en disant :

— Regardez comme ça brûle bien ! Mais il faut vous dire que je l'entretenis aussi, cette flamme, comme je le fais pour le feu sacré de l'amour !

C'était évidemment une allusion m'iniquant que je n'étais point tenu à limiter mon admiration à la seule icône : mais je dois avouer qu'elle fut faite en pure perte. Je m'obstinais à n'en vouloir rien comprendre. Ce qui n'empêcha pas que nous restâmes de bons amis.

NAPOLEON LE FUT AUSSI !

Cependant, Madame Mavroyeni ne devait pas tarder de reprendre la vie de paillardise d'autrefois. A titre sportif, bien entendu, mais avec un regain d'ardeur. De préférence, elle recrute ses amants parmi les jeunes médecins et pharmaciens qui venaient solliciter la protection du puissant médecin du sultan.

Le fait que la conduite scandaleuse de cette femme pouvait s'abriter à Yıldız même, constituait une garantie de sécurité, qui la couvrait pendant nombre d'années, c'est-à-dire aussi longtemps que dura l'ignorance de Mavroyeni pacha, devenu entretemps vizir, et la tolérance d'Abdul-Hamid, réglée entièrement sur ses intérêts personnels du moment.

Mais, un beau jour, le hasard fit son œuvre.

Mavroyeni pacha surprit sa femme en flagrance indéniable, au moment même où elle recevait le suprême hommage d'un de ses jeunes confrères, qui lui était redoutable de sa situation.

Le coup était d'autant plus rude qu'il venait le frapper inopinément. Aussi, sa fureur fut grande, et ce fut la fin, une ignominieuse, mais bien méritée, d'une idylle, qui n'avait que trop duré.

Mise à la porte, Madame Mavroyeni se réfugia à Çamlıca, d'où elle essayait, avec beaucoup d'insistance, d'amadouer son mari et d'obtenir son pardon.

Mavroyeni pacha s'était monté inflexible, elle entreprit de se venger de lui, en le dénigrant auprès d'Abdul-Hamid.

DES CAHIERS COMPROMETTANTS

À cet effet, elle se servit de quelques cahiers du journal que Mavroyeni pacha tenait depuis longtemps sur l'état de santé d'Abdul-Hamid, ainsi qu'au sujet de certains événements dans l'intérieur du palais, cahiers importants qu'elle avait su lui subtiliser avant son départ de Yıldız.

L'effet de cette nouvelle bassesse ne se fit pas attendre. Abdul-Hamid prit fort mal la chose. Mavroyeni pacha, tombé en disgrâce, fut assez malmené, mais réussit finalement, à se disculper et à garder sa place, nominalement, car il ne parvint plus à regagner la confiance d'Abdul-Hamid.

Quant à Sarah, elle continua à démeurer à Çamlıca, où ses moyens lui permirent de mener joyeusement une vie déréglée pendant quelques années encore. Son dernier amant fut le pharmacien de Topaneli-Oglou, un sieur Kyriadi, qui acheva de la ruiner.

UNE TRISTE FIN

Il n'en resta plus, de la brillante courisane d'autan, qu'une misérable créature à mine vieillotte, lorsqu'elle

LA VIE LOCALE**LE MONDE DIPLOMATIQUE**

Ambassade de France

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'ambassadeur de France, M. Kammerer, est parti hier, par le S. O. E. pour Paris. Il passera ses deux mois de congé en cette ville où sa famille l'a dévancé de quelques jours.

Notre Ambassadeur à Tokio

M. Hüsev, ambassadeur de Turquie auprès de la Cour Impériale du Mikado, est parti hier, via Alexandrie, pour Tokio.

Avant son départ, il a assisté au banquet de 18 couverts offert en son honneur par l'ambassadeur M. Tokugawa. Celui-ci et le haut personnel de l'ambassade nipponne ont salué M. Hüsev à son départ, sur le quai de Galata.

Le nouveau ministre de Grèce

Selon les journaux d'Athènes, le nouveau ministre de Grèce à Ankara, M. Raphael, partira demain du Pirée pour Istanbul, rejoignant son nouveau poste.

LE VILAYET**Le plan d'Istanbul**

La commission pour la reconstruction de la ville qui siège à la préfecture, sous la présidence du vali, Ustündag, a tenu avant-hier une réunion de plus de 2 heures. En vue d'assurer l'élaboration, un moment plus tôt, du plan de la ville, on invitera le spécialiste M. Prost à venir au plus tôt en notre ville. Le contrat devant être conclu dans ce but a été confirmé par acte notarié et envoyé à notre ambassadeur à Paris.

On suppose que M. Prost sera en notre ville au plus tard en mars.

Les « medecide » en argent

Les anciennes pièces en argent de 20 piastres, dites « medecide », n'auront plus cours à partir du 1er février. Jusqu'à la fin du mois, on continuera à les accepter en paiement des impôts et ils seront également échangés par la Banque Centrale de la République.

Jusqu'ici, les pièces étaient acceptées au cours de 54 piastres. Le prix de l'argent ayant toutefois baissé, on les échangent dorénavant à 44 piastres. Une communication dans ce sens a été adressee par le ministère des finances aux bureaux du fisc.

La crise de la monnaie de bilion

On constate ces jours derniers une crise de monnaie de bilion. Le même phénomène se remarque aussi en d'autres parties du pays. On l'attribue à la vogue dont jouissent les nouvelles monnaies auprès du public qui se plait à les garder. Des crises de ce genre se remarquent de temps à autre. C'est surtout en 1925, 26 et 28 qu'on les a constatées. En 1925, ce sont les anciennes monnaies de nickel d'une piastre alors nouvellement émises et les pièces de 5 piastres en bronze qui avaient disparu. En 1926, la monnaie de bronze fut mise en circulation et on retira les coupures de 5 piastres et de 100 paras en papier-monnaie. En 1928, lorsque parurent les nouvelles pièces de 25 piastres, on retira les coupures de 20 et de 25 piastres.

Actuellement, ce sont les pièces en argent de 25 et de 50 piastres, frappées il y a quatre ans, et les nouvelles pièces de 100 paras, 5 et 10 piastres qui sont recherchées.

Les poids et mesures

C'est à partir du 1er février 1936 que commence l'examen annuel de tous les poids et mesures employés dans les limites du gouvernement d'Istanbul. Jusqu'ici, 5.000 déclarations y relatives ont été remises à qui de droit. Ce nombre atteindra 10.000 jusqu'à la fin du mois courant.

LA MUNICIPALITE**La perception des impôts fonciers et sur la propriété bâtie**

Le recouvrement de l'impôt foncier et de celui des bâtiments ayant été dévolu par une loi aux administrations particulières et en l'état à la Municipalité, une commission présidée par le gouverneur d'Istanbul s'est réunie hier pour établir le mode de ce recouvrement et le cadre des perceptions.

En attendant, comme l'on prévoit que ceci sera une nouvelle source de bénéfices pour la ville, on a prévu dans les prévisions budgétaires de l'exercice 1936 une recette supplémentaire de 100.000 Lts. à affecter aux réparations des rues et routes vicinales.

La cherté de la viande

Nous avons parlé, hier, de la hausse des prix de la viande.

Suivant le Haber, les raisons de cette cherté de la viande sont au nombre de trois : Ces moutons abattus en cette saison à Istanbul, proviennent exclusi-

vement des vilayets de l'Est et tout particulièrement d'Erzurum. Or, cette année, les Soviets ont acheté dans cette zone plus de moutons que d'habitude. D'autre part, le transport a subi des difficultés par suite de la rigueur de l'hiver. Enfin, le bétail provenant de certaines zones a été soumis à la quarantaine.

A noter, toutefois, que tandis que la hausse est de 60 paras par tête de bétail abattu, aux abattoirs, elle atteint 5 piastres par kilo chez les marchands de détail.

MARINE MARCHANDE**L'assurance des bateaux contre les risques**

A la suite de l'unification de la direction de la marine marchande, le premier conseiller du ministère de l'Economie examine séparément la question de l'assurance des bateaux turcs contre les risques en prenant exemple de ce qui se fait à cet égard en Europe.

Comme ceux qui sont en service seront réparés, on pense que la prime d'assurance ne dépassera pas le 3 % au maximum de la valeur du bateau. De plus, les assurances devront être contractées par les compagnies d'assurances du pays, ce qui est très utile au point de vue de l'économie nationale.

L'ENSEIGNEMENT**A l'Université**

Le recteur de l'Université a donné, hier, à 17 heures, un thé aux étudiants de la dernière classe de la Faculté de Médecine. Aujourd'hui, ce sera le tour des étudiants en droit et demain pour ceux d'autres facultés. Ces agapes ont lieu à l'occasion des vacances trimes-trielles.

Un anniversaire

Un thé-dansant a réuni hier au Maxime les élèves et leurs invités qui ont fêté le 53ème anniversaire de la fondation de l'école des hautes études économiques et commerciales.

LE PORT**Les taxes des quais**

L'administration du port d'Istanbul a demandé la suppression de certaines taxes perçues par l'ex-Société des Quais et dont la réduction de 50 % au profit des étudiants a été décidée par le Comité Central Exécutif.

Le jury a classé première pour l'année 1934-1935.

LES MONOPOLIES**Pour la propagande de nos tabacs**

Il est question de tourner un film de propagande, pour le développement de nos exportations de tabacs. On pourra suivre sur l'écran les diverses phases de la culture du tabac, de sa manipulation et de sa fabrication.

La dépense envisagée sera de 60 à 70.000 livres turques.

LA PRESSE**A propos de l'Exposition de photos à Ankara**

Nous rappelons que la direction de la presse avait décidé d'organiser à Ankara, du 25 février au 5 mars, une exposition de photos, sous le nom de « La Turquie, pays d'Histoire, de beauté et de travail », et que tous les amateurs turcs et étrangers, sont autorisés à y participer.

A ce propos, on communique les indications suivantes :

1. — Les photos doivent parvenir au plus tard le 10 février à la direction générale de la presse à Ankara.
2. — Chaque participant ne peut envoyer plus de 10 photos.

3. — Les photos doivent être collées sur carton et leurs dimensions seront de 18x24 au minimum et de 40x50 au maximum.

4. — Chaque photo doit porter au dos le nom et l'adresse de l'expéditeur et au recto, la signature de l'amateur.

5. — On doit prendre soin de l'emballage pour éviter que les envois soient détériorés ou chiffonnés en route.

6. — Un mois après la clôture de l'exposition, les photos seront renvoyées à leurs propriétaires, aux frais de ces derniers.

7. — Un jury décidera si les envois pourront être exposés.

8. — Un diplôme d'honneur sera décerné aux trois premiers gagnants.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

**Soldes****Annuels**

Les Cravates, Chemises, Pyjamas, Robes de Chambre, etc. sont vendus par

DAVIT MOTOLA

Péra, en face du Ciné Alhambra avec un Rabais de 20 à 50 %

Toutes les séries mises en vente sont exclusivement prélevées sur le stock normal.

Les articles de fond de l'« Ulus »**Le pacifisme des Soviets**

De nombreux discours ont été prononcés à la réunion du Comité Central Exécutif des Soviets. Il convient de citer, en première ligne, le discours de M. Molotoff, qui a constaté que les relations des Soviets avec aucun pays ne sont marquées par une sincérité égale à celle qui caractérise leurs relations avec la Turquie.

Nous voyons que les discussions du Comité Central Exécutif ont été consacrées surtout à la question de la guerre et de la paix. Nous ne parvenons pas à comprendre l'intérêt que l'on peut avoir à susciter des appréhensions de guerre au sein d'un grand pays de 160 millions d'habitants qui s'emploie uniquement de toutes ses ressources matérielles et morales, à servir le maintien du calme et de la paix. La vérité est que, depuis 1918, l'Etat ami ne s'est pas écarté d'un seul instant du pacifisme le plus sincère. C'est aussi la raison qui a obligé des révolutionnaires, qui se sont attelés, au prix de sacrifices illimités, à l'édition d'un peuple gigantesque, à constituer une armée de terre et d'air formidable, à détourner, pour des frais d'armements, une partie importante de leur budget de constructions. C'était une atmosphère de danger venant de l'extérieur.

On ne saurait douter qu'au milieu des politiques mondiales, la politique étrangère des Soviets est l'une de celles qui ont pour principe de ne rechercher rien d'autre que leur propre sécurité. Au cours des épreuves les plus difficiles, en quinze ans, nous avons appris à apprécier la façon dont la Russie soviétique est attachée, du fond du cœur, à ses amis, mais aussi tous les partisans de la paix. Si coûte que puisse être cet outillage, il reviendra toujours beaucoup moins cher que les dommages matériels et moraux qui seraient infligés à l'humanité par une conflagration générale dont on ne pourra prévoir l'aboutissement.

Les renseignements qui nous ont été fournis, à l'occasion de la réunion du Comité, au sujet des capacités défensives des Soviets, nous ont procuré un regain de joie.

Jusqu'à ce jour, la sauvegarde de la paix a été dans la sincérité et la foi de ceux qui ont pris rang sur le front de la paix. Si ce front s'était affaibli, si l'on avait commencé à rechercher des moyens hors de la sécurité générale, les devoirs, eux-mêmes, n'auraient pu nous dire quelle eut été notre situation en ce début de l'année 1936.

La lutte pour la paix a traversé des épisodes aussi ardents qu'une guerre; elle a surmonté des difficultés qui, à première vue, auraient semblé insurmontables. Le devoir qui consiste à subordonner tous nos espoirs à la victoire de ceux qui sont engagés dans cette lutte, à ne pas flétrir, ne pas nous lasser, ne pas céder n'a rien perdu de son importance et de son caractère impérial.

— que nous verrons très prochainement au

CONTE DU BEYOGLU

Le voleur

Par Pierre BATHILLE.

Jacques Estange tourna son passe-partout dans la serrure, poussa la grille et pénétra dans l'hôtel particulier. En passant dans l'antichambre une glace lui renvoya son image d'homme jeune vêtu avec recherche. Il s'arrêta pour corriger le noeud de sa cravate et faire bouffer la pochette de son veston comme il se préparait à présenter ses devoirs à la maîtresse de maison. Geste machinal, car il était bien certain de ne trouver personne ici. Il avait même assisté la veille à l'embarquement de l'actrice Clara Murène, partie en deux autos, l'une pour ses bagages, l'autre pour elle et son impressario, afin d'accompagner une tournée dans le Midi.

Décidément, Jacques Estange connaîtait à fond tous les menus faits de la vie parisienne ! Désinvolte, il entra dans le salon, entre-bâilla les contrevents, examina en connaisseur le mobilier chinois, les boiseries teintes et les paravents de laque et caressa amoureusement de la main la tête d'un dragon de jade.

Vraiment cette Clara avait un goût exquis et un artiste comme lui s'était rarement trouvé à pareille fête ! Il jeta un regard curieux sur une vitrine à travers laquelle on apercevait une collection d'ivoires, mais son attention fut vite accaparée par un précieux sacraire en bois de rose qu'il tenta vainement d'ouvrir. Alors Jacques Estange mit ses gants, tira de sa poche une élégante pince-mousgine et se mit en devoir de fracturer le meuble. Une pesée puis deux, et le tiroir s'ouvrit, laissant apparaître des bijoux et une liasse de billets de banque. Allons ! il ne s'en tirait pas trop mal depuis qu'ayant dilapidé follement l'héritage paternel il s'était décidé à vivre aux dépens de ses contemporains. Jacques Estange se prépara à emporter son butin lorsqu'il entendit grincer la grille d'entrée. Quelqu'un était là ! En effet, un pas léger se fit entendre dans le couloir.

— Je suis pincé, murmura Jacques. Il n'eut même pas le temps de songer à s'enfuir car la porte s'était ouverte devant une grande jeune femme très blonde, de mise excentrique, qui s'excusait souriante, avec un léger accent étranger :

— La grille était ouverte, alors je me suis permis d'entrer !...

Jacques s'inclina.

— Mais vous avez bien fait, madame.

Il avança un fauteuil à l'inconnue qui eut un regard étonné :

— Je crovais trouver Clara chez elle...

— Elle n'est pas ici, répondit Jacques qui reprenait son aplomb, elle sera navrée de vous avoir manquée.

— Et moi donc ! Une si charmante amie. Elle vous a peut-être parlé de moi, je suis sa vieille camarade : Lydia Brown.

— Mais parfaitement... Lydia Brown... Je crois bien ! affirma Jacques.

— Clara m'a bien parlé bien souvent de vous dans ses lettres, elle aussi !

— Elle vous a parlé de moi ? interrogea Jacques sincèrement ahuri.

— Mais oui ! son frère Maurice, vous savez, c'est toute sa vie ! Ah ! vous avez une soeur qui vous aime bien. Car vous êtes Maurice, n'est-ce pas ? Clara m'a fait si souvent votre portrait que je vous ai reconnu tout de suite.

« Décidément les choses s'arrangent » pensa Jacques qui s'empessa de répondre :

— Mais oui, en effet, je suis Maurice.

Puis, entré tout à fait dans la peau de son personnage, il joua au maître de maison ; une rapide visite dans l'appartement lui fit découvrir une bouteille de porto et des verres qu'il apporta sur un plateau en s'excusant de l'absence des domestiques. Puis il se lança dans une improvisation brillante, imaginant force détails sur sa vie et celle que menait Clara. Mais le plaisir qu'il goûta à bavarder avec Lydia Brown ne devait lui faire oublier ni ses soucis professionnels ni la prudence. Qui sait, le vrai Maurice pouvait surgir d'un moment à l'autre ! Il se leva donc en s'excusant : des affaires à régler, des courses urgentes !...

— Mais vous pouvez rester, ajouta-t-il, ma soeur ne tardera sans doute pas à rentrer. Attendez-la, ici, vous êtes chez vous !...

Lydia remercia : elle ne demandait pas mieux que de rester, d'autant plus qu'elle prenait le train dans quelques heures pour l'Angleterre et qu'elle n'aurait pas l'occasion de sitôt de revoir Clara.

— Mais, ajouta-t-elle, je dois absolument passer chez mon bijoutier pour prendre un brillant que j'ai fait expérimenter, si bien que je ne sais trop comment faire.

— Rien de plus simple, proposa Maurice. Donnez-moi un mot, je prendrai le brillant et vous l'apporterai ce soir au départ du train. Si vous avez confiance en moi, bien entendu !

— Voyons ! comment pouvez-vous penser cela ? répondit Lydia qui griffonna quelques mots sur une carte de visite et prit rendez-vous avec l'obligéant Maurice.

Une heure après, celui-ci était en possession du brillant qu'il faisait miroiter dans le creux de sa main en souriant d'un air satisfait : « Je n'ai pas perdu ma journée ! se dit-il. Tout de même, quelle écervelée cette Lydia qui confiait à un inconnu un bijou de cette valeur ! Eh bien ! elle ne le reverrait pas, cela lui donnerait une leçon de prudence. » Cependant, il entendait encore sa voisine chantante, il revoyait son regard confiant. C'était bien la première fois qu'il pensait à une femme avec cette insis-

Comme toujours :
MARTHA EGGERTH
a ébloui hier soir au
MELEK
la foule charmée dans :
LA CARMEN BLONDE
le film dont la Musique énivrant, les danses et le sujet charmant seront le triomphe de la semaine.
En suppl. : OUVERTURE MUSICALE :
LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR
Orchestre Symphonique
En suppl. : PARAMOUNT JOURNAL

Vie Economique et Financière

Notre traité de commerce avec l'Espagne

Nous avons déjà indiqué les dispositions principales du nouveau traité de commerce turco-espagnol, qui soumet au système de clearing nos achats en Espagne et dans ses colonies.

Il est à noter surtout que l'Espagne, bien qu'elle ait réservé, pour le moment, un contingent de 50.000 quintaux pour nos œufs portera indépendamment ce chiffre à 80.000.

Ce sont les mohairs de Kastamonu qui ont été le plus influencés par ce nouvel arrangement commercial, les prix ont atteint 78 piros. Ceux des œufs ont également haussé.

Le frêt en devises libres

Le conseil des ministres a décidé d'ajouter le paragraphe suivant à la liste mentionnée par l'arrêté ministériel numéro 11 :

« Pour les crédits des pays étrangers, qui ne règlent pas le frêt, l'assurance, la commission en devises libres, il sera procédé de même par la Turquie et ces crédits seront bloqués à la Banque Centrale.

Nos conserves de poissons

Les spécialistes de l'Institut d'ichtyologie ont été chargés de faire des études au sujet des mestres à prendre pour mettre nos conserves de poissons au niveau de celles de l'étranger.

Le bois pour les boîtes de figues et de raisins

Le ministère des Douanes a avisé la direction des douanes d'Izmir que la franchise douanière avait été accordée pour 7.000 mètres cubes de planches importées de la Roumanie et devant servir à la confection des boîtes de figues et de raisins.

Nos envois de noisettes en Allemagne

Au mois d'octobre 1935, l'Allemagne a importé de l'étranger 3.220 quintaux de noisettes pour une valeur de 285 millions de reichsmarks dont les trois quarts ont été fournis par la Turquie.

Un essai satisfaisant

A titre d'essai, on avait envoyé une caisse de pommes de Bersin en Allemagne, par train, jusqu'à Istanbul et de là, par voie de Constantza.

Ces fruits sont arrivés en bon état à leur destination dans un délai de 18 jours.

Les flottes marchandes de la Méditerranée

Voici un tableau de l'importance du tonnage dans la Méditerranée des divers pays ci-après :

	Tonnage	Nombre de bateaux
Italie	2.200.000	1.231
Grèce	1.712.000	589
Yougoslavie	270.000	188
Turquie	197.000	172
Roumanie	91.000	34

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphoner au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han

LASTER, SILBERMANN & CO.
ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60
Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie,
Hamburg

Service régulier entre Hamburg,
Brême, Anvers, Istanbul, Mer
Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul

HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S DERINDJE vers le 24 Janv.
S/S ANDROS " 28
S/S RAIMUND vers le 30 " 31
S/S M. GORDS " "

Départs prochains d'Istanbul

pour BOURGAS, VARNA et

CONSTANTZA

S/S DERINDJE charg. du 24-26 Janv.
S/S RAIMUND charg. du 30-2 "

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S IONIA act. dans le port

S/S ARTA charg. du 20-22 "

S/S KIEL " 24-26 "

S/S ANDROS " 22-29 Janv.

Service spécial d'Istanbul via Port-Said pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux express à des taux de frêts avantageux

Connaissances directes et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

La médaille d'or de l'Exposition de Salonique

Le Comité de l'Exposition qui s'est tenue à Salonique en 1935, a avisé la Chambre de commerce d'Istanbul qui y avait participé, qu'il lui décernait la médaille d'or de l'Exposition.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La S. A. des Raffineries Turques met en adjudication, le 24 janvier 1936, dans son local du Tashan, à Bahçecapi, la fourniture de 200.000 mètres de canevas.

* * *

La direction des fabriques militaires met en adjudication, le 24 courant, la fourniture de 120 tonnes d'oleum (105) pour 6.600 livres.

* * *

La direction de l'Ecole agricole d'Istanbul met en vente, le 2 du mois prochain, 20.000 kilos de lait pour 2.000 livres turcs, fourmis par les vaches laitières entretenues à l'Ecole.

LA VIE SPORTIVE

Notre équipe à Partenkirchen

Voici la composition de l'équipe nationale turque aux jeux d'hiver des Olympiades, à Garmisch-Partenkirchen : Ilgaz Sinal, du Club des Montagnards, chef d'équipe ; Herbert Riedel, entraîneur et chef technique ; Mme Riedel ; MM. Abdulkadir Yerlik ; Salih Ongun ; Ulker Pamir ; Nazim Aslanbigo ; Mahmut Şevket ; Sadri Erkiliç ; Resat Erçes ; Cemal Tigin ; Hikmet Ustündag ; Ekrem Karay ; Vedad Abud ; Saim Altıok ; Musa Atas et Ekrem Rüstü, secrétaire général du Comité Olympique turc.

LES ASSOCIATIONS

L'« Arkadaslik Yurdu »

Il nous revient que le bal organisé par l'Arkadaslik Yurdu à l'occasion du 26ème anniversaire de sa fondation aura lieu le samedi, 1er février, dans les vastes salons de l'Union Française.

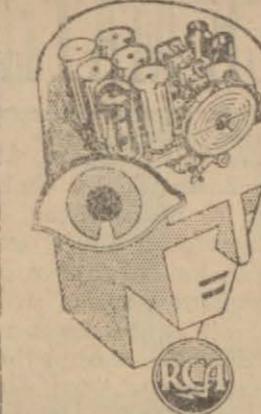
Ce bal qui réunit le public le plus lect de notre ville, promet, d'ores et déjà, d'être un événement.

Le comité d'organisation déploie des efforts des plus louables pour la réussite de cette fête.

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts. 30 le cm.
3me	50 le cm.
2me	100 le cm
Echos:	100 la ligne

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphoner au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han



N'en croyez que vos yeux...

N'en croyez que vos oreilles...

Venez assister à une

Démonstration Gratuite

du Nouveau **RCA VICTOR** pour 1936

Le **CERVEAU MAGIQUE**
avec les nouvelles **LAMPES**
tout acier

MODÈLE TIO-1 (10 LAMPES)

ondes courtes et petites ondes — reçoit les étrangers. Antifading intégral et Compensateur automatique de Tonalité. Puissance modulée de 11 watts 5. Présentation sobre et distinguée dans un coffret moderne en acajou de premier choix.

Présentation hors de pair, cadran de lecture attrayant, nouveau Cerveau Magique Musicalité prédictive grâce au Cerveau Magique pour 1936. Venez voir les appareils RCA Victor pour 1936.

EN VENTE CHEZ :

O. T. T. A. S.

Beyoglu, İstiklal Caddesi
en face de Tokatlian

VOTRE ARGENT RETIRÉ DE LA CIRCULATION NE VOUS FAIT EN RIEN PROGRESSER

DÉPOSEZ-LE EN BANQUE

DEMANDEZ TOUS RENSEIGNEMENTS À NOS GUICHETS



HOLLANTSE BANK ÜNI NV</

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'ennemi du régime No 1

C'est le titre de l'article que M. Falih Rıfki Atay publie dans l'*Ulus* du 15 crt., en réponse aux attaques personnelles dirigées contre lui par le *Zaman*. Comme nous avons déjà publié à cette place une analyse de l'article de ce journal, notre impartialité nous fait un devoir de reproduire également, tout au moins des extraits, de la réponse à laquelle il a donné lieu.

« Velid du *Tevhid* dit : « Nous ne parvenons pas à nous débarrasser des attaques de Falih Rıfki ! ». Nous lisons sur l'en-tête de son journal le chiffre 654. Jusqu'ici, si nous ne nous trompons pas, nous sommes occupés deux fois de cet homme : la première fois, lorsqu'il a insulté la femme turque ; la seconde, et dernière fois, quand nous avons vu s'attaquer de façon systématique et continue à Celal Bayar. à qui nous devons les succès de notre politique économique et industrielle !

Nous ne parvenons pas à comprendre ce qu'il veut dire par ces mots : « Si les attaques de Falih Rıfki continuent, il ne nous sera plus possible de faire du journalisme ! ». La Turquie est un pays libre où seules règnent les lois du Kamay. Dans ce pays, nous les écrivains de la République, nous déjouons au grand jour les manœuvres des anciens suppôts du Seriat, pleins de haine et de ressentiment, comme Velid du *Tevhid*. Ce n'est que lorsque ces manœuvres prennent la forme d'un attentat et d'un crime prévus par les lois, que les tribunaux interviennent. La République signifie en Turquie l'ère du devoir, du droit et de la responsabilité. Depuis bien longtemps, des journaux qui n'appartiennent pas à notre parti, paraissent à Istanbul et Izmir. Qu'ont-ils trouvé sur leur chemin, sinon les lois de la République ?

Telle est la vérité. Mais il y a un mot pour les gens sans caractère qui, d'une part, importunent l'autorité et la force et de l'autre se donne des airs de héros : qui tantôt adoptent la langue plaindre de l'orphelin et de l'autre tendent une langue de serpent : lâche ! (En français dans le texte).

Qu'est Velid qui se réclame de la qualité d'imprimeur de son père ? Quand nous étions, nous, *türkü* (partisans du turquisme), il était, lui, *seriatci* ; quand nous étions partisans de l'Occident, il était favorable à l'Orient ; quand nous défendions le laïcisme et la libre pensée, il était, lui, *halife*. C'est dire que lui et nous n'avons, des pieds à la tête, rien de commun, aucun point de contact. Toute l'évolution et toute la révolution qui ont sauvé la Turquie, sont consituées par des victoires remportées sur les rangs des partisans du drapeau vert tels que lui... ».

Puis, M. Falih Rıfki cite une série d'extraits d'articles du *Tevhid* remontant aux années 1923 et 1924, qui il surmonte des sous-titres caractéristiques que voici :

L'ennemi No. 1 du régime :

Le réactionnaire No. 1 :

Le « halife » No. 1 :

L'ennemi No. 1 du progrès.

« ... Nous nous obstinons à dire, continue M. Falih Rıfki, que le premier devoir des hommes de plume et de pensée est de défendre le nationalisme turc contre les éléments anciens et rétrogrades du Seriat et de la réaction. Nous ne sommes pas sans discerner que les anciens piliers des *medrese*, changeant de masque, répètent leurs paroles et leurs écrits d'autrefois en faveur de la religion en leur donnant une tourmente démagogique et en essayant de leur faire prendre une apparence de nationalisme et de populisme.

... Et maintenant, considérez l'état de la maladie mentale et morale de notre adversaire non pas avec les yeux du médecin, mais avec ceux de l'aliéniste : Je suis, paraît-il, le fils d'un enturbanné et il est le fils d'un imprimeur. Jusqu'à 20 ans, j'ai porté le turban. Il y a plus encore : Je touche 350 Lts. par

FEUILLET DU BEYOGLU N° 3

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

— Je remercie Mademoiselle... J'étais disposé à la bien servir.

— Oui, oui, c'est entendu, mais je suis très indépendante. Or, je tiens non seulement à être obéie passivement, mais aussi être libre d'agir à ma guise, sans que mes gens se croient obligés de s'inquiéter ou de me surveiller.

Il demeura muet, se demandant où elle voulait en venir.

Comme il se taisait, elle poursuivit :

— En ce qui vous concerne particulièrement, je veux que vous ayez des oreilles pour ne pas entendre et des yeux pour ne pas voir.

Il acquiesça d'une inclinaison de tête.

— Vous comprenez, insista-t-elle. Je compte absolument sur le silence de mon chauffeur.

— Je serai muet, promit-il.

— C'est une condition essentielle de

La révolte dans le Goggiam

Les vieilles haines qui éclatent

L'Agence Anatolie a communiqué hier :

Addis-Abeba, 16 A. A. — Du cor-

respondant de l'Agence Reuter :

Confirmation partielle des rapports italiens sur la révolte dans la province de Goggiam a été reçue ici, mais on croit que les troubles ont pris fin. Ce pendant, il est impossible d'obtenir d'autres informations en raison de la censure.

Voici les dernières d'entre les nou-

velles de source italienne auxquelles fait allusion la dépêche ci-dessus :

Asmara, 16. — Des voyageurs et des fu-

gards arrivant de l'intérieur de l'Ethiopie

rappor tent de nouveaux détails au sujet

de la révolte dans le Goggiam qui conti-

nue à s'étendre. Les nouvelles d'il y a

quelques jours, suivant lesquelles les re-

belles auraient battu les troupes régulières

commandées par le Ras Immrou, sont con-

firmées une fois de plus.

La révolte s'explique par l'ancienne

intimité nourrie contre les Chioans par les

populations du Goggiam qui sont de race

amhara. Ces vieilles haines se sont ac-

crues lorsque, en 1932, le Ras Hailou, chef

du Goggiam, fut emprisonné par le Négu

et depuis l'on dut amputer d'une jam-

be le « fitaourari ». Admasou, par suite de

la gangrène provoquée par le poids de la

chaîne qui lui avait été rivée au pied. Les

populations du Goggiam ont la certitude

que le Ras Hailou a été empoisonné dans

sa prison.

La révolte est plus vaste qu'on ne le

pensait et elle sera difficile à réprimer, étan-

ché donné que le Goggiam présente l'as-

pect d'une formidable forteresse naturelle.

On apprend que les rebelles sont com-

mandés non par un certain Aimano

mais

des mêmes régions, il a eu l'occasion de

s'occuper de très près de ce coin de no-

tre pays. Il est indubitable que le fait de

l'avoir choisi comme inspecteur consti-

ture un choix pleinement justifié. Avant

son départ d'Ankara, Tahsin Uzer et les

députés des huit provinces de l'Est, ont

eu un entretien au club Anadol. On a

fixé à cette occasion les détails du pro-

gramme d'exécution qui sera appliqué

dans l'Est.

L'impression d'ensemble que les dé-

putés ont retiré de cet entretien est que l'

inspecteur des provinces de l'Est exé-

cute le devoir sacré qui lui a été confié

par Atatürk et Ismet Inönü non

seulement en idéaliste, mais en homme

pratique.

Ainsi que nous l'avions écrit l'autre

jour, nos cercles officiels auxquels nous

nous sommes adressés pour avoir con-

firmation de la nouvelle, nous ont dé-

claré n'avoir connaissance de rien de tel.

D'ailleurs, la radio d'Egypte a com-

plètement dénaturé les faits, en l'occurrence.

Elle a présenté le pacte envisagé

comme une sorte d'union politique alors

qu'il ne pourrait s'agir, naturellement,

que d'un pacte analogue à celui dont

nous sommes faits les promoteurs

dans les Balkans. Et ce sera là une pha-

se nouvelle en même temps qu'une suite

toute naturelle de la politique de paix

suivie depuis tant d'années par la Tur-

quie... ».

Dans nos provinces de l'Est

— L'inspecteur général de la IIIème zone, M. Tahsin Uzer, écrit M. Asim Uzer dans le *Kurun*, se trouve depuis quelque temps à Ankara. Des dispositions y sont prises concernant l'application des décisions d'ordre administratif envisagées par le gouvernement au sujet de nos provinces de l'Est. Les préparatifs à cet égard sont achevés. L'éminent inspecteur

se mettra en route ces jours-ci pour rejoindre son poste.

Lors du voyage de plus d'un mois que

notre président du conseil fit, l'été dernier, dans les provinces de l'Est, Tahsin Uzer était à ses côtés. Il a eu l'occasion ainsi de profiter des constatations faites par Ismet Inönü. M. Tahsin Uzer fut, déjà avant la guerre, un excellent val-

de l'un de ces provinces ; sous le régime

républicain, en sa qualité de député

que des réflexions désobligeantes.

Il trouvait à Michelle un air décidé et

désagréable qui heurtait son caractère

de Slave hanté de réveries nostalgiques.

Et le ton hautain, les réflexions pratiques, lui paraissaient déplacées sur

des lèvres si jeunes.

Comme elle se dirigeait, cette fois,

vers l'église, d'un pas alerte, il la suivit

pensivement des yeux.

Elle était jolie, certes. Sa haute taille

la faisait paraître plus femme, mais ce

n'était qu'une apparence, les grands yeux

sombres, la bouche si rouge, le cou fré-

le, la peau transparente tout cela était

encore d'une enfant... et d'une enfant

impertinent et mal élevée !

En l'engageant, M. Jourdan-Ferrières

lui avait dit :

— Vous serez attaché exclusivement

à ma fille. Elle a vingt ans et toutes les

curiosités de la vie. Je comptais sur vous

pour savoir allier ses impatiences et sa

folie de vitesse à sa sécurité. C'est la vie

de mon unique enfant que je vous confie à votre habileté de chauffeur. Cro-

vez-vous pouvoir prendre la responsabil-

ité de cette tâche de confiance ?

Il avait accepté, sûr de sa longue ex-

érience de l'automobile.

— C'est bien compris : nous sommes d'accord ?

— Mais oui, mademoiselle.

Il aurait voulu pouvoir ajouter :

« Qu'est-ce que vous voulez que ça

me fasse, à moi, tout ce qui vous con-

cerne ! »

Mais il se retint, il n'avait aux lèvres

quel rien, jusqu'ici, ne l'avait préparé, il était bien résolu à en subir les inconvenients comme à en accepter tous les profits.

Et voilà qu'il s'apercevait que l'arrogance de Michelle faisait frémir son orgueil ; la bouche féminine était trop jolie pour donner des ordres aussi secs.

Aurait-il la force de se taire sous les sarcasmes de l'enfant gâtée ? Enfin,